

Bilan

Il y a bientôt deux ans : mai-juin 1968. Il y a un an : la chute de De Gaulle. Depuis, de nombreux soubresauts secouent l'embryon d'ordre social que la bourgeoisie a réussi à imposer après sa grande peur de mai : les manifestations des commerçants et des paysans, la grève à l'E.D.F., les cinq morts du « foyer » africain d'Aubervilliers, et enfin, une fois encore, Nanterre. C'est clair : dans aucun des secteurs sociaux, l'Etat n'est parvenu à apporter une solution aux problèmes qui se posent et qui se posaient déjà, en mai 68 et avant. De même, la fadeur et la monotonie du travail et de la vie quotidienne de la grande masse des gens n'a pas évolué. Changer la vie est toujours le grand besoin qui est inscrit à l'ordre du jour. La faiblesse de l'Etat réside dans son incurie à résoudre des problèmes fondamentaux qui sont soulevés par la nature même de la société de classes. Le gouvernement est relativement conscient de cette faiblesse et c'est pourquoi, avec l'arrivée de Pompidou, il a changé de tactique. Il ne proclame plus audacieusement comme il fut un temps son optimisme en disant que tout va bien, et que si quelques brouilles vont mal, les progrès rapides que nous faisons vont bientôt les réduire à néant. Il reconnaît en partie les insuffisances et essaie de les cacher (et peut-être surtout de se les cacher) en lançant des idées qui n'ont de la nouveauté que l'apparence : « contrat de progrès », « intéressement », « nouvelle société », et qui recouvrent soit de vieilles tactiques, soit des tentatives de renforcement de la technocratie, instrument de la rentabilité. On n'est pas avare de mots ou d'effets publicitaires qui ne coûtent pas cher.

De même, les partis traditionnels cherchent leur second souffle : le P.C. avec la comédie du procès Garaudy, les radicaux avec J.-J. S. S., les autres en magouillant ou en faisant de la surenchère comme ils peuvent.

En face de cela, les révolutionnaires ne doivent pas se laisser bernier par la phraséologie ou par la poudre qu'on jette aux yeux du peuple, ni se laisser entraîner par des préjugés ou des illusions qui sont longues à arracher. Pour sa part, l'équipe de « La Rue » présente dans ce numéro plusieurs études sur les problèmes actuels : le manifeste des radicaux, le monde arabe, les travailleurs immigrés, l'organisation anarchiste, etc., avec les habituelles rubriques littéraires, en espérant susciter la réflexion, s'il le faut la désapprobation, mais en tout cas la discussion — qui étayera l'action et la propagande.